

# Tous HABITANTS ?

GÉOPOINT 2020 - AMIENS, 9 ET 10 JUIN



Création: N. Barchet, LUMI ESPACE - octobre 2019 / images: pushbay



## TOUS HABITANTS ?

Re-conceptualisé depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, le concept d'*habiter* nomme, au-delà du seul fait de se loger, la dimension spatiale de l'humanité. Elle permet ainsi de dépasser l'opposition entre immobilités et mobilités afin d'appréhender les nouveaux modes de légitimation ainsi que d'analyser les appartenances multiples<sup>1</sup> et autres habitants pluriels<sup>2</sup>. L'émergence de l'*habitant*, comme notion et objet scientifiques en découle. Elle croise les réflexions sur l'« individualisation » des sociétés<sup>3</sup>, voire sur la déconstruction de modèles de ce qui fait « société ». Dès lors, il est possible d'utiliser la notion d'*habitant* pour qualifier chacun et chacune à travers les singularités de sa ou de ses dimensions spatiales. Les lieux de naissance, de travail, de vacances, etc. deviennent ainsi autant de points sur une *carte d'identités*<sup>4</sup> qui qualifie chacun et chacune. Dialogiquement, chacun et chacune habitent le Monde aussi bien que le Monde habite en eux<sup>5</sup> : tous sont ainsi faits des lieux fréquentés, imaginés, rêvés, etc. Le lien entre *habiter* et constructions identitaires est ainsi établi. Il est l'un des cœurs de ce Géopoint.

Cette approche par le singulier interroge les fondements classiques de la géographie, traditionnellement plus tournée vers les faits collectifs. Mais au-delà, elle questionne aussi une bonne part des sciences sociales, très attachées à la recherche de règles collectives. Or, dans ces nouvelles perspectives, la question des individualités pourrait en devenir un des thèmes d'étude majeur. C'est que les références s'accumulent, de la biographie historique<sup>6</sup> à l'individualisme méthodologique<sup>7</sup> et aux témoignages et réflexions auto-biographiques, littéraires ou non, qu'elles soient intellectuelles<sup>8</sup>, méthodologiques<sup>9</sup>, analytiques, sociologiques<sup>10</sup> ou... géographiques. C'est ainsi qu'il devient possible d'aborder, géographiquement, l'étude des personnes<sup>11</sup>.

C'est que les bouleversements du Monde contemporain, en particulier et parmi d'autres, ses

<sup>1</sup> GIRAUT, Frédéric (2013). – Territoire multisitué, complexité territoriale et postmodernité territoriale : des concepts opératoires pour rendre compte des territorialités contemporaines ? *L'espace géographique*, 42, 2013/4, p. 293-305.

<sup>2</sup> STOCK, Mathis (2006). - L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles. *EspacesTemps.net*, Travaux, 26.02.2006

<sup>3</sup> DUBET, François (2019). – *Le temps des passions tristes. Inégalités et populisme*. Paris, Coll. La République des Idées, Seuil, 108 p.

<sup>4</sup> CALBERAC, Yann, LAZZAROTTI, Olivier, LÉVY, Jacques et LUSSAULT, Michel (2019). – *Carte d'identités, l'espace au singulier*. Paris, Coll. Les Colloques de Cerisy, Hermann, 364 p.

<sup>5</sup> GUERIN-PACE, France et FILIPPOVA, Elena (2008). – *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*. Ined-éditions de l'Aube, 276 p.

<sup>6</sup> CORBIN, Alain (1998). – *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot, sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*. Paris, Flammarion, 340 p.

<sup>7</sup> TOURAINE, Alain 1984, *Le retour de l'acteur*. Paris, Coll. Essai de sociologie, Fayard, 348 p.

<sup>8</sup> LÉVY, Jacques (1995). – *Egogéographies. Matériaux pour une biographie cognitive*. Paris, l'Harmattan, coll. GéoTextes. 190 p.

<sup>9</sup> BOURDIEU, Pierre (2004). – *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris, Raisons d'agir. 142 p.

<sup>10</sup> LAHIRE, Bernard (1998). – *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, coll. Essais & recherches, Nathan, 272 p.

<sup>11</sup> LAZZAROTTI, Olivier (2017). - *Une place sur Terre ? Franz Schubert, de l'homme mort à l'habitant libre*. Paris, HD éditeur, 178 p.

dynamiques de mobilisations généralisées<sup>12</sup> et le passage aux « sociétés à habitants mobiles »<sup>13</sup> poussent les sciences sociales vers la pente des individualités, par exemple à travers les voix d'une « théorie du singulier »<sup>14</sup> : en quoi chacun et chacune peut-il ou peut-elle être, tout à la fois, différent et identique à tous les autres ? De fait, même les habitants immobiles sont peu ou prou déplacés par les habitants mobiles, par exemple quand les touristes détournent de leurs usages précédents les lieux visités.

### Qu'est-ce donc qu'un *habitant*, qu'est-ce qu'être *habitant* ?

Sommes-nous tous des habitants, quitte à ne pas avoir tous une adresse ? Ou bien la « qualité » d'habitant dépend-elle d'une condition de durée ? Et, dans ce cas, combien de temps faut-il pour habiter ?

En quoi et comment la virtualisation des vécus et des échanges change-t-elle le rapport à la notion d'habitants ?

Et si nous habitons tous, n'habitons-nous pas différemment ? Et comment, le cas échéant, différents lieux habitent-ils en chacun et chacune ? Comment les lieux participent-ils aux constructions identitaires de leurs habitants ? À quoi tiennent ces différences ? Que disent-elles et qu'entraînent-elles ?

### Qui habite et comment ?

En quoi des différents styles d'*habiter* peuvent-ils renvoyer à des catégories d'habitants et comment proposer une ou des typologie.s d'habitant.e.s ?

Existent-ils des « normes » habitantes, des « légalités » et des « légitimités » et qui les instaurent ? Comment sont-elles inventées, diffusées, légitimées ?

Sont-elles d'égales intensités et, le cas échéant, comment ne pas les hiérarchiser, en valorisant les unes pour déconsidérer les autres ?

En quoi les différents types d'habitants sont-ils contraints par leur condition ou leur statut d'habiter autrement que les autres et autrement qu'ils le voudraient eux-mêmes ? Les enfants, les personnes âgées, les pauvres, les personnes en situation de divers handicaps sont les victimes classiques d'une cohabitation inégale. Pour les femmes, le phénomène est particulièrement ancien et puissant et il commence à être étudié sérieusement par les sciences sociales. En quoi une habitante est-elle, aujourd'hui, ici et ailleurs, malgré les principes et les discours, différente d'un habitant ?

---

<sup>12</sup> LUSSAULT, Michel (2013). – *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*. Paris, Coll. La couleur des idées, Seuil, 298 p.

<sup>13</sup> LAZZAROTTI, Olivier (2006). - *Habiter, la condition géographique*, Coll. Mappemonde, Belin, 2006, 288 p.

<sup>14</sup> LEVY, Jacques (1999). – *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. Paris, Coll. Mappemonde, Belin, 400 p.

## Les effets des styles d’habiter et leurs mesures

Comment, dès lors, caractériser et mesurer les effets de la présence – ou de l’absence – des habitants : selon les termes de l’économie présenteielle ? Sur le plan fiscal, de la perception et la répartition des ressources ? Sur plan électoral, avec quelles relations entre les populations votantes et celles qui ne votent pas dans le lieu, pour quelles conséquences pour tous les autres ?

De même, la question de l’empreinte écologique des habitants interroge encore les styles d’habiter par le biais de leur durabilité. C’est que l’approche par le singulier pourrait aussi s’avérer pertinente pour questionner les contributions potentielles de la géographie à l’étude plus spécifique des initiatives et projets habitants tentant, dans le contexte de la crise écologique actuelle, de dessiner les contours de nouvelles façons d’habiter.

## Habitants, cohabitants

Pour s’intéresser aux individualités, la notion d’habitant ne se coupe certainement pas du politique. Être soi-même, inventer sa « place » dans le Monde<sup>15</sup> ou y être assigné, c’est toujours aussi être parmi les autres, quelles que soient les modalités même de ce « parmi ».

De fait, chaque habitant est aussi cohabitant, avec toutes les questions de légalités et de légitimités que cela pose dans une sociabilité qui, tout à la fois, est celle des solidarités et des concurrences. Qu’est-ce donc qui fait d’un habitant un citoyen ? Comment penser, par exemple, à l’intérieur d’une Union Européenne qui a fait de la libre-circulation l’un des fondements de sa citoyenneté, la présence d’habitants non-européens ? Comment, au-delà peut-être, se construisent les collectifs, sur quelles bases et comment fonctionnent-ils ? Et comment ne pas considérer qu’une telle dynamique renouvelle et interroge les régimes démocratiques de ce continent ?

Au-delà de ces interrogations, l’enjeu de ce Géopoint est d’explorer toutes les manières possibles d’aborder et d’analyser, sous tous ses angles, une notion (nouvellement) géographique dont la portée dépasse largement les contours de cette seule science.

---

<sup>15</sup> LUSSAULT, Michel (2009). – *De la lutte des classes à la lutte des places*. Paris, coll. Mondes Vécus, Grasset, 222 p.

## Modalités de soumission

---

Les journées Géopoint 2020 auront lieu les **mardi 9 et mercredi 10 juin 2020** sur le site de la Citadelle de l'Université de Picardie-Jules-Verne à Amiens.

Une séance d'ouverture aura lieu le **lundi 8 juin 2020** au soir.

Les propositions peuvent prendre les deux formes suivantes :

- **Positions, questions en débat, recherches en cours, problématiques, etc.** sous la forme d'un texte de **6 000 signes et caractères, au minimum.**
- **une proposition non verbale** : posters, films, etc. ;

Les soumissions retenues par le comité scientifique seront exposées brièvement par leur(s) auteur(s) dans le cadre d'ateliers regroupant les propositions relevant d'une même problématique, avant d'être débattues entre auteurs et avec le public afin de respecter l'esprit des *Géopoint* favorisant échanges et débats scientifiques.

Elles seront mises en ligne sur le site [www.geopoint.space](http://www.geopoint.space) dès l'acceptation effective afin que tous les participants puissent s'en saisir en amont du colloque et ainsi mieux préparer leur contribution aux différents ateliers.

## Valorisation

---

Les articles sélectionnés par le comité scientifique seront soumis pour publication à des revues liées au colloque, soit individuellement, soit sous forme d'un numéro spécial, si les contributions s'y prêtent.

Si possible, une publication d'ensemble pourra être envisagée.

## Calendrier

---

Les propositions de communication, quelle qu'en soit la forme, doivent être adressées en français ou en anglais **au plus tard le 20 février 2020**, au comité d'organisation : [geopoint@univ-avignon.fr](mailto:geopoint@univ-avignon.fr)

La notification d'acceptation est fixée au **15 mars 2020**.

## Frais d'inscription

---

**Tarif réduit (étudiants et doctorants) : 50 € (jusqu'au 15 mai) 80€ (à partir du 16 mai)**

*Gratuit pour les étudiants amiénois*

**Tarif normal : 80€ (jusqu'au 15 mai) 110 € (à partir du 16 mai)** sur <https://geopoint.sciencesconf.org>

L'inscription comprend les déjeuners des 9 et 10 juin ainsi que les pauses café.

L'ouverture des inscriptions est fixée au **15 mars 2020**.

## Comité local d'organisation

---

*Équipe d'Accueil 4289 - Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits et Comité local Géopoint*

*Scarlett Beauvalet, CHSSC*

*Clotilde Bonfigliani, URCA, Habiter*

*Anne Gaugue, CHSSC*

*Cécile Grévin, CHSSC*

*Marie Houlemare, CHSSC*

*Olivier Lazzarotti, CHSSC*

*Lauriane Letocart, CHSSC*

*Stéphanie Leroux, CHSSC*

*Céline Masson, CHSSC*

*Philippe Nivet, CHSSC*

## Comité scientifique

---

*Anne-Laure Amilhat-Szary, Laboratoire PACTE, Grenoble*

*Boris Beaudé, Université de Lausanne (Suisse)*

*Marianne Blidon-Esnault, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne*

*Guilhem Boulay, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*Clara Breteau, Université de Leeds (Royaume-Unis), LADYSS (Paris), CITERES (Tours)*

*Yann Calbérac, Université de Reims Champagne-Ardenne*

*Laure Casanova-Esnault, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*Béatrice Collignon, UMR 5319 Passages, Université Bordeaux Montaigne*

*Clarisse Didelon-Loiseau, UMR Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne*

*Johnny Douvinet, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*François Durand-Dastès, Géographie-Cités, Paris*

*Karine Emsellem, UMR 7300 ESPACE, Université Nice Sophia Antipolis*

*Jean-Nicolas Fauchille, Laboratoire Chôros, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)*

*Sébastien Gadal, UMR 7300 ESPACE, Aix-Marseille Université*

*Cyrille Genre-Grandpierre, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*Pierre-Amiel Giraud, UMR Université Bordeaux-Montaigne*

*Loïc Grasland, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*Christian Grataloup, Géographie-Cités, Paris*

*Olivier Lazzarotti, CHSSC, Université de Picardie Jules Verne*

*Isabelle Lefort, Université Lumière Lyon 2*

*Lauriane Letocart, CHSSC, Université de Picardie Jules Verne*

*Jacques Lévy, Laboratoire Chôros, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)*

*Odette Louiset, ERIAC, Université de Rouen Normandie*

*Philippe Martin, UMR 7300 ESPACE, Université d'Avignon*

*Denis Retailé, Passages, Université de Bordeaux*

*Lauranne Jacob, Laboratoire PACTE, Grenoble*

*Helene Noizet, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne*

*Luca Pattaroni, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)*

*Antonine Ribardière, PRODIG, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne*

*Lucas Tiphine, Laboratoire Chôros, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)*

*Mirza Tursic, École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse)*